

Enseigner l'éthique : du raisonnement à la responsabilité

Des dilemmes éthiques surgissent quotidiennement en classe, en salle de conseil d'administration et lors des assemblées législatives.

Des problèmes éthiques sont exposés dans presque tous les quotidiens et bulletins d'information. Dans le numéro de septembre 2006 du périodique *The Economist*, presque toutes les nouvelles mondiales exposent des dilemmes éthiques sérieux :

- désaccords au sujet de l'utilisation possible d'embryons congelés ;
- allégations selon lesquelles des athlètes de nombreuses disciplines sportives ont utilisé des substances illégales pour améliorer leur performance ;
- crimes et meurtres en hausse à Houston, au Texas, depuis que cette ville a accueilli les personnes évacuées lors de l'ouragan Katrina ;
- sévères restrictions imposées sur les céréales par l'Allemagne et d'autres pays étrangers à cause des récoltes génétiquement modifiées, une violation des accords commerciaux ;
- disputes de revendication de territoire entre le gouvernement canadien et les autochtones ;
- recommandation du ministre de la santé du Chili au service national de la santé de prescrire un contraceptif d'urgence (pilule du lendemain) aux filles de 14 ans et plus, parce que 15 pour cent de tous

les bébés du pays naissent d'adolescentes¹. Importants dilemmes moraux, en effet !

L'éthique - un dilemme universel

Des dilemmes éthiques surgissent quotidiennement en classe, en salle de conseil d'administration et lors des assemblées législatives. Le 1^{er} janvier 2006, suite aux allégations selon lesquelles son fils avait géré de façon inappropriée le programme irakien « Pétrole contre nourriture », le secrétaire général des Nations Unies a établi un Bureau de l'éthique, dont la mission consiste à « encourager l'éthique », à « développer et à disséminer les principes d'une conduite professionnelle appropriée » et à fournir un « leadership, une gestion et une surveillance de l'infrastructure éthique des Nations Unies »². De façon similaire, la Fondation nationale des sciences, de même que l'Institut national de la santé des États-Unis, ont récemment exercé une pression considérable sur les établissements d'enseignement supérieur recevant des subventions, demandant que les organismes bénéficiaires établissent et renforcent les règles exigeant une conduite éthique.

Il se peut que la conclusion à laquelle l'équipe rédactionnelle du *Reader's Digest* est arrivée soit juste : « Il est clair que tout le monde triche – le gouverne-

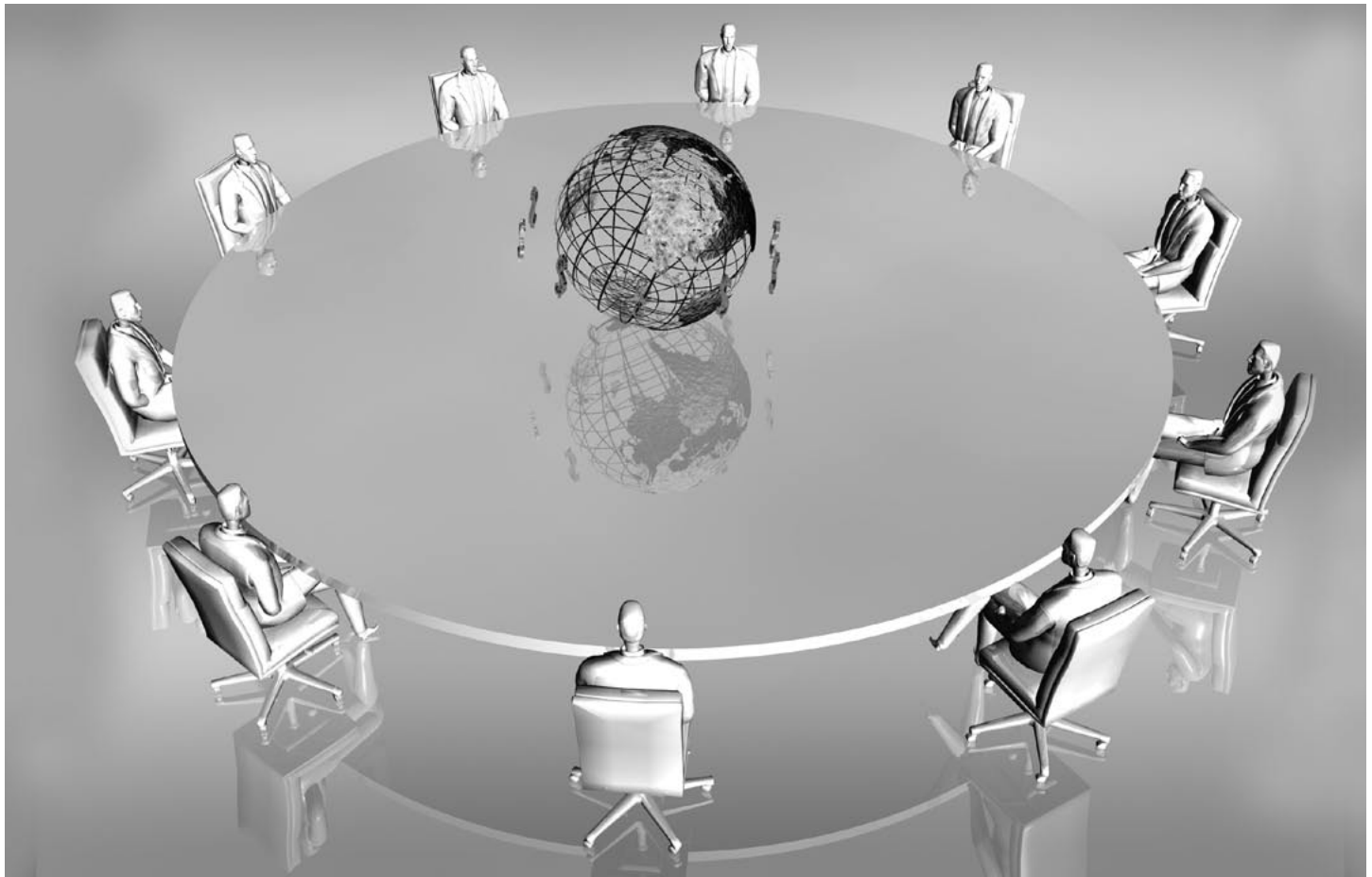


ment (les combines du Département de la sécurité intérieure des États-Unis dans l'affaire de la côte du golfe du Mexique), les médias (plagiat), les sports (stéroïdes), sans oublier les directeurs qui ramassent l'argent des actionnaires pour ensuite se la couler douce sans le moindre remord. Pour nos enfants, le message est clair : tricher est une pratique parfaitement acceptable, parce que « tout le monde le fait ». »³

Le déclin de l'éthique

Pourquoi une telle chute de la moralité dans notre société ? J. P. Moreland blâme sans détour les communautés religieuses.

Jane Sabes



Il avance qu'au tournant du 19^e siècle, les fondamentalistes se sont retirés de la société et ont fondé leurs propres instituts bibliques. « Ce retrait de la culture générale et intellectuelle, ainsi que du discours public, a contribué à l'isolation de l'Église, à la marginalisation des idées chrétiennes aux yeux de la place publique, à la superficialité et à la banalisation de la vie chrétienne, de la pensée chrétienne et de l'engagement chrétien. En résumé, la culture a perdu sa saveur. »⁴

Dans son livre *Community, State, and Church*, Karl Barth décrit la communauté civile comme étant spirituellement aveugle. « Elle n'a ni foi, ni amour, ni espérance. Elle n'a ni credo, ni Évangile. La prière lui est étrangère. Ses membres ne sont pas frères et sœurs. »⁵

Karl Barth et Foy Valentine parlent en faveur des chrétiens qui combent ce gouffre ou ce vide. Foy Valentine affirme que « les enfants de Dieu devraient se mêler au monde séculier avec courage, conviction et engagement. L'alternative serait de laisser le gouvernement du pays entre les mains d'incroyants, mais cette option est inacceptable pour le peuple de Dieu. »⁶

***Des dilemmes éthiques surgissent
quotidiennement en classe, en salle
de conseil d'administration et lors des
assemblées législatives.***

J. P. Moreland poursuit ses accusations : non seulement le monde chrétien se retire-t-il de la société, mais encore baisse-t-il de niveau au point de devenir anti-intellectuel dans sa façon de réagir aux problèmes. Heureusement, ce n'est pas l'issue inévitable de la foi religieuse. Salomon est la preuve qu'on peut être pieux et sage. La reine de Séba porta le roi d'Israël aux nues lorsqu'elle s'écria : « Tu as plus de sagesse et de prospérité que la renommée ne me l'a fait connaître. [...] C'est parce que l'Éternel aime à toujours Israël, qu'il t'a établi roi pour que tu fasses droit et justice. » (1 Rois 10.3-9) Évidemment, à l'époque de Nebucadnetsar, personne ne pouvait accuser Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria d'anti-intellectualisme, puisque

le roi lui-même les avait jugés dix fois supérieurs à leurs compagnons, tous ayant complété un cours intensif de trois ans dans les langues et les lois babyloniennes (Daniel 1.20). Et que dire de l'apôtre Paul s'adressant aux législateurs et aux érudits de son époque, démontrant sa familiarité avec les philosophes étrangers (Actes 17.28) ! Ces trois exemples nous permettent de conclure qu'il est possible d'équiper intellectuellement et conformément à l'éthique la jeunesse chrétienne pour le monde d'aujourd'hui.

L'un des desseins primaires de l'éducation sponsorisée par l'Église est de préparer les jeunes à se lancer dans le monde avec la mentalité du Christ. Si nous croyons que l'éthique est inséparable de la trame de la société civile, ne devrions-nous pas mettre l'éducation chrétienne au premier plan dans la poursuite de l'application des principes bibliques à la vie quotidienne ? Jésus démontrait l'éthique de façon tout à fait différente des communautés séculières ou religieuses de son temps. Alors que les autres les fuyaient, Jésus accueillait les prostituées et ceux qu'affligeait une maladie mentale ; alors

que les autres enseignaient la haine, il témoignait de l'amour pour ses ennemis ; alors que les autres scandaient « œil pour œil », il encourageait à pardonner soixante-dix fois sept fois ; et alors que les autres proclamaient leur propre importance, Jésus déclarait que seuls ceux qui revêtent l'humilité d'un enfant pourront entrer dans son royaume.

Des outils pour mieux raisonner

Le Dr Ted Goldfarb, de l'Université de Stony Brook, État de New York, a découvert que peu parmi ses étudiants diplômés ou non avaient confronté sciences et valeurs morales dans leur cours de sciences précédent. En fait, il a constaté que la plupart s'agrippaient tenacement à l'idée que la science ne s'appuie pas sur des valeurs morales. Avec application, il a cherché des moyens de présenter la pensée morale aux étudiants avant qu'ils n'entreprennent leurs études supérieures. À l'aide de fonds provenant de la Fondation nationale des sciences, Ted Goldfarb a créé des camps d'été pour les professeurs de sciences des préados et des ados, afin de les aider à déterminer comment introduire le mieux les valeurs morales et éthiques dans leurs classes⁷.

L'initiative du Dr Goldfarb visait le niveau secondaire, bien que ce soit un peu tard pour commencer des discussions appropriées de nature éthique et morale. La plupart des comportementalistes s'entendent pour dire que la clarification des valeurs, bien qu'inconsciente, commence vers l'âge de trois ans – âge où les enfants sont assez grands pour commencer à mentir. L'enfant nie avoir mouillé sa culotte, pris la pièce de monnaie dans le tiroir ou gribouillé sur le mur. Même si les preuves sont accablantes, il ment pour faire croire à l'adulte qu'il partage le même système de valeurs et, évidemment, pour éviter la punition. La moralité personnelle se formant dès le plus jeune âge, les écoles ne doivent pas réserver les discussions sur l'éthique et les certitudes morales aux niveaux plus avancés, sous prétexte que les jeunes sont alors plus mûrs.

Enseigner l'éthique – établir une base morale

Pour enseigner l'éthique, nous devons premièrement comprendre l'importance d'acquérir une base morale nous permettant de prendre de bonnes décisions. La répugnance à explorer la moralité, les valeurs, l'éthique et le développement du caractère avec les élèves peut faire du mal, individuellement et collectivement,

Foy Valentine affirme que les enfants de Dieu devraient se mêler au monde séculier avec courage, conviction et engagement.

et même entraîner la mort, présente et éternelle. Ne vous y trompez pas : les élèves prennent quotidiennement des décisions morales – en classe et ailleurs (exemples : s'engager dans des caresses indiscretes et sensuelles avec un ami, chercher les meilleurs moyens de soutenir une amie adolescente enceinte, accepter un breuvage alcoolisé ou un joint, révéler une confiance, tricher lors d'un important concours national).

Deuxièmement, veillons attentivement à présenter l'éthique pour ce qu'elle est : un processus dynamique, une activité de toute la vie, et non un ensemble de faits à mémoriser. En tant que maîtres, pensons à éduquer plutôt qu'à endoctriner. Discuter de l'éthique favorise un raisonnement sérieux sur tous les aspects de la vie.

Bien qu'il n'existe pas de formule spécifique pour enseigner l'éthique, certaines définitions prévalent. Par exemple, les individus éthiques sont ceux qui :

1. sont bien informés et évitent les hypothèses gratuites ;
2. collaborent avec les autres dans un esprit d'honnêteté et d'ouverture, partageant de l'information pertinente au lieu de l'étouffer ;
3. sont ouverts aux nouvelles preuves qui pourraient contredire leurs croyances profondes ;
4. appliquent les principes de la discussion logique, se soumettent à un examen extérieur, comparent les relations entre et parmi des ensembles d'informations contradictoires.

Troisièmement, en tant que leaders du processus éducationnel, reconnaissons que l'enseignement de l'éthique ne peut être confiné à une période occasionnelle ou à un sujet fortuit en classe ; il doit s'étendre à chaque aspect de notre enseignement, de notre comportement et de nos réactions envers nos élèves. Arthur F. Holmes⁸, professeur de philosophie à Wheaton College, préconise de ne pas reléguer l'éthique et la moralité au statut de sous-spécialité. Selon lui, l'éthique devrait faire partie intégrante du programme puisque les institutions chrétiennes ont le devoir de transmettre des valeurs bibliques. Elle doit être incorporée à tout moment d'enseignement. Toute discipline – biologie, littérature, religion, histoire, gouvernement, géographie

– contient des questions aux conséquences morales – l'accès aux rares commodités telles que la nourriture, les minéraux, et le pétrole ; l'euthanasie, la recherche sur les cellules-souches, l'utilisation de stéroïdes par les athlètes, le déni de leurs droits fondamentaux aux femmes et aux minorités au cours de l'histoire, le gaspillage des ressources naturelles, la pollution et le réchauffement planétaire, l'entreposage et la vente d'armes nucléaires, la politique extérieure qui préconise l'assassinat de leaders étrangers, et la torture pour faire parler des soldats prisonniers.

Quatrièmement, ceux qui pensent que l'enseignement des décisions éthiques devrait être simpliste (se contenter de faire ce qui est bien en toute circonstance) vont avoir une mauvaise surprise. Les situations de la vie engendrent rarement des réactions franches. Les enseignants doivent avoir des convictions éthiques bien solides qu'il vaut la peine de partager. Ils doivent pouvoir encadrer les élèves et les aider à découvrir les directives de Dieu pour leur vie. Il est essentiel qu'ils fassent de la recherche et considèrent les problèmes éthiques dans la prière avant de les présenter en classe. De cette manière, ils seront en mesure de guider la discussion plutôt que de la voir osciller à tous vents sans qu'il soit possible d'arriver à une conclusion positive ou productive.

Craignez-vous d'enseigner l'éthique ?

Les enseignants peuvent se sentir intimidés par la curiosité de leurs élèves





Tout au long de l'histoire, on a nié leurs droits fondamentaux aux femmes et aux minorités.

à l'égard de problèmes éthiques délicats. Mais ce n'est que lorsque les élèves demandent, cherchent et explorent qu'ils découvrent des réponses pour eux-mêmes. Il faut les encourager à poser leurs questions selon la méthode dialectique socratique plutôt que d'argumenter et de débattre. Dites les choses « comme vous les voyez », puis invitez vos élèves à faire de même. Ceci exige du courage. Donnez-vous pour objectif de les encourager à devenir des agents moraux, non pas uniquement les dépositaires des idées d'autrui.

Les parents et des membres de la communauté peuvent constituer une autre source d'intimidation. Pourquoi ne pas considérer ces groupes comme des ressources plutôt que des adversaires ? Leur vécu collectif fournit des points de vue intergénérationnels, multiethniques, économiquement divers et professionnels propres à souligner les dilemmes éthiques qu'ils rencontrent de même que divers processus de la pensée et approches utilisés dans la résolution de problèmes difficiles.

Ne vous laissez pas non plus intimider si l'on vous dit que l'étude des problèmes nationaux et une prise de position subséquente violent le principe de « séparation de l'Église et de l'État ». Selon David Easton, le gouvernement se doit de déterminer des valeurs par des lois qui aident

à guider une nation et ses citoyens vers la paix et la prospérité. Pour arriver à ces fins, les citoyens doivent respecter la loi et exercer la charité les uns envers les autres. D'où ces valeurs viennent-elles, sinon des communautés religieuses ? Si les citoyens se comportent de façon irresponsable, qui donc appliquera la justice et la grâce ?

Ne vous découragez pas d'enseigner l'éthique à cause de la préférence de la société (et même des élèves) pour les valeurs relativistes. Les enseignants adventistes doivent promouvoir franchement mais respectueusement des principes dérivés de la seule source de sagesse et de justice : les Écritures. Il s'agit ici de partager des croyances, non pas de les imposer. Vous pouvez comparer les doctrines des différentes religions pour montrer leurs similarités dans leurs exigences éthiques chez leurs disciples. Ainsi, vous ne jugerez pas, vous n'aurez pas d'attitude partisane et vous plairez à toutes les cultures représentées parmi les élèves.

Reconnaître la responsabilité

En 2005, une conférence intitulée « Déclaration pour une éthique planétaire » a été convoquée⁹. Pendant tout un week-end, les participants ont débattu pour adopter une éthique planétaire à laquelle toutes les nations, credo et peuples pourraient souscrire. L'objectif consistait à surmonter le déclin moral de la société et à contenir la montée de la corruption dans le gouvernement et le monde des affaires.

Vers la fin du week-end, Tim Loonsfoot Sr, un Indien d'Amérique, a été invité à prendre la parole. Il a parlé lentement, d'une voix presque hésitante : « L'éthique ? Je ne sais pas ce que ce mot veut dire. Nous n'avons pas ce mot dans ma langue natale, le ojibwa. J'ai donc demandé aux anciens. Après de nombreuses discussions, nous en sommes venus à croire que le mot éthique signifie "responsabilité". Ça, je peux le comprendre parce qu'en tant qu'Indiens d'Amérique, nous apprenons dès notre enfance que nous sommes responsables envers notre mère la Terre, envers Dieu le Père, et envers vous, mes frères et mes sœurs. »

Ni notre société ni nos communautés religieuses ne peuvent se permettre d'avoir des étudiants qui esquivent les dilemmes éthiques du jour ; enseignons-leur plutôt, comme le souligne M. Loonsfoot, à penser, à choisir et à vivre de façon responsable.

Jane Sabes, Ph.D., est professeure de science politique à l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan. Elle se spécialise dans l'enseignement de la politique internationale et de l'administration publique, dans les problèmes entourant la religion et la politique, et dans le génocide et les droits de l'homme.



RÉFÉRENCES

1. *The Economist*, 16-22 septembre 2006, p. 41, 43, 46, 48 et 91.
2. *PA Times*,
3. « America 2.0 The Upgrade », *Reader's Digest*, octobre 2006, p. 86, 88.
4. James P. Moreland, *Love Your God With All Your Mind*, Colorado Springs, Colo., NAV Press, 1997, p. 24.
5. Karl Barth, « The Christian Community and the Civil Community », *Community, State, and Church*, Garden City, N. Y., Doubleday Press, 1960, p. 151.
6. Foy Valentine, *Citizenship for Christians*, Nashville Tennessee, Broadman Press, 1965, p. 8, 9.
7. Présentation donnée au Torch Club International, « Ethics in the Science Classroom : Science Teachers as Moral Educators », Kalamazoo, Michigan, 21 septembre 2006.
8. Arthur F. Holmes, *Shaping Character : Moral Education in the Christian College*, Grand Rapids, Michigan, Eerdmans Publ., Co., 1991.
9. Célébration du premier parlement mondial des religions, 1893, Chicago, tenue à Granger, Michigan, le 20 octobre 2005.

Si nous croyons que l'éthique est inséparable de la trame de la société civile, l'éducation chrétienne ne devrait-elle pas alors être au premier plan dans la poursuite de l'application des principes bibliques à la vie quotidienne ?